

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES



LIBRARY

FRANCOIS



MA CONFESSION:
AVIS AU PUBLIC.
MON SECRET.

MA. CONFESION.
AVIS AU PUBLIC.
MON SECRET.

MA CONFESSION.

DIEU tout-puissant, écoute-moi ;
Dieu de miséricorde, entends l'aveu de
mes fautes ; Dieu clément, pardonne-
moi.

J'ai pris un masque de vertus pour en
imposer aux hommes.

Je suis né avec une ambition démesu-
rée, & je n'ai rien fait pour en étouffer
le germe.

J'ai convoité le bien d'autrui ; j'ai fait
l'usure pour m'enrichir, & j'ai établi ma
fortune sur les débris de celle des autres.

J'ai eu la prétention de passer pour un
homme de génie, & je me suis paré d'un
talent emprunté.

Je me sentoais Banquier adroit, & j'ai
voulu être regardé comme un Adminis-
trateur sublime.

J'ai négligé d'avoir des amis, pour son-
ger à me faire des créatures.

Je ne suis arrivé en place, que pour
déplacer les autres, pour tout boulever-

ser, & pour faire de prétendues économies qui mettoient le désespoir dans les familles.

J'ai acheté les suffrages de la multitude, pour faire dire du bien de moi, & j'ai payé les Journalistes pour être loué sans cesse; je n'ai pas même rougi d'employer la plume de *Morande* pour faire décrier mes ennemis, comme on se sert de poison pour s'en débarrasser.

J'ai protégé des Banquiers avides, aux dépens même du Royaume, dont j'avois à défendre les intérêts.

J'ai gagné des menteurs à gages, des Gens de Lettres avilis, des Prôneurs à forts poumons, des Crieurs-Jurés, des Evêques incrédules, des grands imbécilles, des femmes intrigantes parmi les vieilles, des femmes à prétention d'esprit parmi les jeunes, pour attirer dans mon parti les honnêtes gens qui s'en éloignoient.

J'ai tâché d'exalter les têtes, pour répandre par-tout le désordre & la confusion.

J'ai profité de la crédulité de la Nation Françoisse, pour lui persuader que j'étois seul en état de la gouverner.

J'ai fait retentir par-tout le mot d'indépendance & de liberté, pour exciter les

esprits à la révolte , & pour animer le Peuple contre les Grands.

J'ai la plus profonde ignorance des Loix & des Coutumes , & j'ai prétendu changer la Constitution d'une ancienne Monarchie.

Je n'ai qu'une fille , & j'ai permis qu'elle se livrât au ridicule ; elle n'a que de la prétention à l'esprit , & j'ai permis qu'elle se donnât pour Auteur : elle vient de mettre au jour un Ouvrage qu'elle n'a point fait , & j'ai permis qu'elle le publiât sous son nom : je suis pourtant forcé de convenir que la partie du tempérament est d'elle , & que mon éloge est de moi.

On m'a reproché mon orgueil , & je n'ai rien fait pour m'en corriger ; on m'a reproché d'être haineux , & je n'ai pas cherché à m'en guérir ; on a cherché souvent à lire mon ame dans mes yeux , & j'ai toujours eu soin de ne jamais regarder en face , de peur d'être reconnu.

On m'a fait un crime d'être intrigant , & je n'ai point renoncé à l'intrigue.

On m'a dit que le vrai mérite n'avoit pas besoin de solliciter la louange , & j'ai recherché l'adulation , pour me mettre à son niveau.

On m'a répété sans cesse que la tolérance étoit une vertu , & j'ai conservé un caractère intolérant.

O m'a soutenu que la Monarchie convenoit à l'Empire François , & je persiste à vouloir en faire une République.

On a prétendu que j'étois la cause pour laquelle les François s'égorgeoient entr'eux , & je n'ai rien fait pour les séparer.

On a découvert que je sapper les fondements du Trône , & je vais toujours mon train ; on écrit contre moi , & je saisis tout ; on imprime pour moi , & je laisse tout aller , on s'apperçoit que je cherche à éclipser mes Collegues , & je continue à les taxer de nullité ; un esprit de vertige s'est emparé de la plupart des têtes , & je ne cherche point à le dissiper.

Dieu tout-puissant , tu m'as écouté ; Dieu de miséricorde , tu as entendu l'aveu de mes fautes ; Dieu clément , pardonne-moi.

AVIS AU PUBLIC.

SA MAJESTÉ, en considération des importants services de M. Necker, vient de lui faire cession de la seule prérogative qui ne lui soit pas encore contestée. Ce sera dorénavant à ce grand homme qu'il faudra s'adresser pour être guéri des écrouelles. Il a déjà produit plusieurs cures merveilleuses; les malades qu'il touche sont soulagés, les pauvres d'esprit sont illuminés, les Rentiers croient être payés, les Pauvres se passent de pain, enfin les Rois & les Reines, qui l'écoutent, deviennent Philosophes, & déposent leur Couronne. Tous ces miracles sont notoires, attestés par tous les Membres de l'Académie. Le renégat Cérutti est chargé de les annoncer aux fideles, afin de ranimer la foi ardente que de faux raisonnements, appuyés de démonstrations arithmétiques, n'ont que trop altérée.

Ce Discours doit être prononcé à la cérémonie qui doit se faire dans l'Eglise

Paroissiale de Versailles, le 27 Avril, jour indiqué pour l'Assemblée des Etats-Généraux ; M. l'Archevêque de Bordeaux y officiera en *simple* surplis, sans Crosse, ni Mitre, & y sera assisté de dix Curés. M. de la Fayette y représentera la Cour des Aides, la Chambre des Comptes & le Conseil du Roi ; Madame Necker y sera escortée de tous les Convalescents, Madame la Baronne de Staal de tous les jeunes gens. On verra à la porte de l'Eglise une Pyramide renversée, sur laquelle sera placée la Couronne royale, soutenue par M. Guibert ; on y lira cette inscription, gravée en gros caractères : François, suivez aveuglément les préceptes du grand Prophete ; il abaisse les Grands, il élève les petits, & nous traite tous en freres.

F I N.

MON SECRET.

Examinez ma vie, & voyez qui je suis.

Racine, Phédre, Trag.

ELEVÉ de l'indigence la plus obscure à la plus brillante opulence, de l'emploi le plus humble au poste le plus éminent, je n'avois quitté qu'à regret le Ministère. Toute mon ambition étoit de gouverner un jour le Royaume. J'avois déjà perdu *M. de Sartine*, dont le mérite me faisoit ombrage (1). Mais je fus renvoyé par *M. de Maurepas*, qui commençoit à me pénétrer. Chacun à son tour, le mien vint trop tôt. Je n'avois pas l'estime de la Reine; je n'avois jamais eu la confiance du Roi; il fallut donc céder, & je partis, non sans m'assurer de gens qui crieroient au desastre; car voici la base de mes principes & de ma sagesse : il faut autant d'art & d'in-

(1) Il créoit une Marine, & je n'imaginois que des Emprunts.

trigue pour se faire regretter au moment de la disgrâce, que pour se faire désirer au moment de l'appel. Je fus si bien servi, que ma défaite eut tout l'air d'une victoire. J'avois obéré les Finances par des Emprunts successifs & ruineux ; on venta mes ressources ; j'avois réduit cinq cents familles à la mendicité ; on bénit mes économies ; j'avois été dur & altier ; on loua mon caractère & mon énergie : enfin le jour où mon successeur fut nommé, j'eus mille fois plus de partisans, que je n'en avois eu pendant le temps de ma *Direction*. Je fis donc bonne contenance.

Vivre dans la retraite, me tenir tranquille, c'eût été le moyen de refroidir le zèle de mes apôtres : je m'associai des Collaborateurs actifs & intelligents ; j'écrivis au Roi ; je donnai des préceptes sur l'administration ; je prêchois le Déisme ; je ne persuadai pas le Roi, mais j'allumai les uns, j'ennuyai les autres, & je fus couronné par l'Académie.

Je ne perdois cependant pas de vue le Ministère. D'honnêtes gens m'avoient remplacé ; mais il ne suffisoit pas d'être honnête homme pour me faire oublier. J'eus soin que les Contrôleurs-Généraux

se succédassent assez rapidement. Tout alloit bien , lorsque l'enfer déchaîna , pour mon tourment , un prodige d'esprit & de sagacité. Je le vis au moment d'opérer une grande révolution , d'imposer silence à mes prôneurs ; & je me dis : Voilà un homme dangereux ! dénonçons sa légèreté , contrarions ses projets , accusons-le de déprédations ; il se justifiera , mais on ne le croira point ; on m'exilera , & j'aurai l'air d'être persécuté.

Dans ces entrefaites , ma bonne étoile voulut qu'un Prélat , qui n'étoit pas Richelieu , se proposât de régir le Royaume. Il falloit commencer par anéantir celui dont les talents se déployoient dans un trop grand jour ; il y réussit , en recueillit la honte , & m'en réserva le profit ; car il ne tarda pas lui-même à céder au torrent des circonstances , & sur-tout aux efforts de l'hydre que je lui donnai à combattre. Le Trésor-Royal se trouva enfin sans argent , le Monarque sans crédit , & la Nation aux prises avec elle-même.

C'est le moment que j'attendois pour l'insurrection que j'avois préparée , fomentée , soudoyée. J'avois des Aboyeurs sous la soie , sous la laine , & sur-tout sous

la bure. Un cri forcené s'éleva de toutes parts; le Royaume étoit perdu sans ressource; il lui falloit un sauveur, & je fus appelé, nommé, ramené en triomphe à Paris. L'ivresse alors s'empara des têtes; il en couta la vie à quelques-uns, d'autres furent estropiés; tous s'estimèrent trop heureux de mourir ou de boiter martyr de la foi nouvelle que j'avois plantée.

La détresse où se trouvoient les Finances, étoit pourtant alarmante; l'opinion populaire me soutint: on attendoit la banqueroute; je ne l'annonçai pas; je payai peu ou point, & l'on fut trop content. Je fis courir le bruit que j'avois engagé ma fortune; on cria au dévouement! je donnai un sursis à la Caisse d'Escompte d'une main; je lui empruntai de l'autre vingt-cinq millions à huit pour cent, & l'on cria au prodige! Le grand point étoit de ne risquer aucune opération essentielle. Les Etats-Généraux étoient annoncés, il falloit user le temps: j'assemblai les Notables, c'étoit une bévue; mais le terrain étoit glissant; marcher seul, eût été rendre tout le monde témoin de mes faux-pas; marchant bien ac-

compagné, je les cachois dans la foule.

Il fut alors question de faire un rapport au Conseil pour l'Assemblée des Etats, & pour les Délibérations par ordre & par voix; Magistrats, Financiers, Plébiens, tous s'étoient creusé la tête pour décider cette importante question. Nommé Commissaire-Rapporteur, je fis un calcul bien simple; sur vingt-quatre millions d'Habitants qui couvrent la surface du Royaume, six millions au plus composent la Noblesse & le Clergé, les dix-huit autres forment ce qu'on appelle le Tiers-Etat, la proportion numéraire; la force agissante, parlante & combattante, est donc d'un à trois: décidons-nous pour le Tiers-Etat, me je suis-je dit aussi-tôt. J'aurai l'air de protéger le Peuple, de prendre les intérêts du Peuple, & j'aurai pour moi la *populace*. La *populace* me louera, me bénira, la guerre civile s'allumera peut-être; mais la *populace* sera la plus forte, parce que c'est le plus grand nombre, & que j'ai besoin du plus grand nombre pour me maintenir, & me conduire à mon but. Le sang, en effet, a commencé de couler dans les grandes Villes; mais le calme a régné dans les Bailliages. On y

a procédé à l'élection des Députés; j'y ai envoyé mes émissaires, j'ai acheté les voix, j'ai fait nommer, en grande partie, mes créatures, & j'ai fait rédiger les Cahiers sur mes données; j'ai même fait proposer de me nommer Ministre Plénipotentiaire entre le Roi & ses Sujets: quelques gens se sont indignés; mais d'autres ont trouvé cela tout simple, & les derniers ont crié plus fort que les premiers, parce que les derniers étoient aussi plats adulateurs que *Villette*, qui a souscrit pour ma statue, & aussi vils adoreurs que *Cérutti*, qui me déesse jusqu'à l'importunité.

Les Etats-Généraux sont aujourd'hui à la veille de s'assembler. Mes amis redoutent ce moment pour moi, mes ennemis le désirent; que mes amis se rassurent, & que mes ennemis se désespèrent! *Calonne* m'a jetté le gant, je ne le ramasserai point. Sa lance est trop agile, & mon fleuret trop lourd; il va droit au cœur, & je ne vise qu'à la tête: il est sûr de sa force, & je doute de la mienne: il a pour lui la vérité, je n'ai pour moi que l'opinion: il a tout à gagner, & j'aurai tout à perdre: il s'avance par esprit de courage, je recule par effort de

prudence. Mais l'instant décisif approche, &, pour le coup, voici MON SECRET. Je prends les différents Cahiers, de tous les Députés, je les examine, je les compare, je vois ceux qui s'accordent entre eux, c'est le plus grand nombre, puisque j'en ai dirigé la rédaction. Je commente mes propositions, d'après ceux-ci, je forme mes demandes en conséquence; elles sont toutes accueillies, parce que la pluralité doit l'emporter, & que je m'assurerai de la pluralité. Ma gloire alors est au comble! L'Etat étoit perdu, c'est moi qui l'ai sauvé; le crédit étoit tombé, c'est moi qui l'ai relevé; le Trône s'ébranloit, c'est moi qui l'ai raffermi. C'est-à-dire, que la Noblesse est humiliée, le Clergé mystifié, la Monarchie anéantie. Je donne aussi-tôt ma démission, trop heureux, dis-je au Roi, d'avoir pu seconder les vues bienfaisantes de Votre Majesté! trop heureux, dis-je au Peuple, d'avoir défendu vos droits & assuré votre félicité..... Mais j'entends mille voix qui s'élèvent! C'est SULLY! c'est COLBERT! c'est LYCURGUE! c'est SOLON! c'est un DIEU, des AUTELS! des TEMPLES! des STATUES! L'Abbé MAURY monte en Chaire,

VILLETTE souscrit, CÉRUTTI imprime,
 les Poissardes m'entourent, l'encens su-
 me dans les Cafés, les Halles se soule-
 vent, on veut que je garde le Minis-
 tere, on me déclare Protecteur de la
 France..... Et moi, dans le modeste
 recueillement d'un triomphe si peu atten-
 du, je cede à des instances trop vives;
 je m'attendris, je retire ma démission &
 je REGNE.

F I N.



